

Harassés, prostrés et sans force, appelés à espérer au cœur de l'épreuve avec les réfugiés
Prédication pour le dimanche des réfugiés du 18 juin 2023
Textes du jour : Matthieu 9,35-10,8 et Romains 5, 1-11

En ce dimanche des réfugiés j'ai choisi de m'appuyer sur les textes du jour 11^{ème} dimanche ordinaire. La semaine où des centaines de personnes sont mortes mercredi sur un bateau qui a chaviré au large de la Grèce entre la Libye et l'Italie probablement par suite d'une mauvaise relation avec les garde-côte grecques.

Ce n'est ni le lieu ni le moment d'imputer les responsabilités de ce terrible drame, qui fait suite à une série interminable d'autres, puisque selon les estimations les plus basses, on évalue au moins à 30.000 les réfugiés qui ont terminé leur jour au fond des eaux méditerranéennes depuis 10 ans. (voir l'exposition *Et vogue la galère* à la cathédrale de Lausanne).

Que vivent le flot de réfugiés obligés de s'entasser dans de telles embarcations ?

Après avoir dû tout laisser dans leur pays, ils ont été obligés de s'extraire de leur culture, de ce qui faisait leur identité, leur mode de vie, en emportant le minimum avec eux. Différents motifs expliquent bien sûr leur fuite ; leur pays est en guerre ou bien il persécute ses citoyens, ou citoyennes, ou encore parce qu'ils n'ont aucune perspective car leurs libertés fondamentales sont bafouées, et qu'ils risquent la mort, physique ou psychique, ou encore sociale, pour peu qu'ils appartiennent à une minorité qui subit l'opprobre. A partir de là, quoi qu'ils fassent, ou qu'ils aillent sur le chemin de l'exil, ils sont manipulés, impuissants, livrés à des forces qui les dépassent, et dont ils sont devenus les jouets. C'est ce qui se passe lorsqu'ils traversent tant bien que mal les frontières et les pays qui les amènent au bord de la Méditerranée, étant souvent maltraités ou abusés, quand il ne se retrouvent pas au fond d'un cachot. Et puis ils ont à faire à des passeurs sans scrupules qui les soulagent de toutes leurs économies, pour les mettre dans des embarcations de fortunes promises à couler en mer, avec l'espoir de plus en plus ténu qu'ils soient recueillis par un bateau de secours, de Frontex ou d'un organisme humanitaire. Et finalement, ils doivent faire face aux conditions hyperrestrictives de l'espace Schengen, et à la répression policière s'ils sortent des clous.

Et pourtant, sachant tout cela, connaissant les risques vitaux qu'ils encourent, les réfugiés persistent en nombre, à remettre leur sort entre des mains qui mettent sciemment en péril leur sécurité, leur intégrité et leur vie.

Ils arrivent alors dans un état de sidération, sans force, et sans plus de confiance, réchappant à peine d'une traversée qui souvent, sous leurs yeux, a ôté la vie à leurs congénères. Traumatisés, ils sont le plus souvent parqués dans des camps d'internement, dans des conditions que personne d'entre nous ne voudrait vivre ne fût-ce qu'une nuit.

La première chose que je ressens, peut-être comme vous, c'est mon impuissance, ma révolte contre cette situation qui dure, cette véritable invasion de réfugiés qui ne tarira jamais et pour tout dire une certaine fatalité à l'égard de cet état de fait. Comme si la contagion de la sidération et du désespoir que traversent les réfugiés eux-mêmes m'atteignait à mon tour, dans une certaine mesure, certes

Or vous l'aurez remarqué, c'est dans les mêmes dispositions que Jésus appréhende les foules qui se présentent devant lui.

Mais vous me direz, heureusement, outre les actes de guérison qui sont posés par Jésus, nous avons, la prière, dont parle d'ailleurs aussi Jésus.

Mais Jésus ne préconise nullement de présenter à Dieu cette foule harassée et prostrée. Il ne préconise même pas de prier pour la situation. Ce qui ne nous engagerait pas vraiment !

Non : Jésus demande à ses disciples de prier pour des encore absents : pour que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson. Parce qu'il est bien conscient du décalage entre nos faibles forces, notre impuissance à agir et les immenses besoins de cette foule. Mais aussi parce qu'il a besoin d'ouvriers motivés, qui se sentent appelés pour un engagement qu'il sait être impliquant et éprouvant. Et si jamais les disciples eux-mêmes se sentaient visés, il faudrait qu'ils soient à la hauteur... c'est ce que semble indiquer la suite du texte qui se conclut avec leur envoi en mission.

Voyez-vous, nous sommes arrivés au point où on doit distinguer la prière chrétienne de la prière païenne, prière qui viserait à implorer le Dieu de résoudre les problèmes humains auxquels nous sommes incapables de faire face ; Dieu ne fait pas à la place des humains, le Christ non plus. Il adresse un envoi. Et Jésus ne nous appelle pas non plus à se lancer dans une action immédiate qui nous engloutirait ; il nous

appelle à prier pour que des vocations se lèvent et soient adéquates pour ce service. Il ne s'agit donc pas d'un travail de défrichage où tout serait à faire. Il s'agit d'une moisson ; les épis sont là, les fruits n'ont plus qu'à être cueillis. Ce qu'il nous faut c'est voir la situation comme une moisson qui se lève, et les réfugiés comme des fruits de la promesse auprès desquels Dieu nous envoie. Et si avec la prière il ne fallait pas commencer par voir la situation comme une fantastique opportunité plutôt que comme une invasion menaçante qui vient bousculer notre belle patrie bien ordonnée ? Certes cela bouscule nos préjugés, et nous oblige sans doute à la générosité. Mais c'est bien la conclusion du passage. « Nous avons reçu gratuitement, comment ne pas donner gratuitement ? » (Mt. 10,8). Autrement dit la situation est beaucoup plus positive et prometteuse que nous le croyions au départ. On a travaillé dur dans nos vies, certes. Mais ne voyez-vous pas ces réfugiés prendre le relais dans nos villes et nos campagnes en mal de main d'œuvre, et de service ?

L'apôtre Paul dans ce qui est l'un des passages clés de son épître ne dit pas autre chose : « alors que nous étions sans forces, le Christ a donné sa vie pour les incroyants... » (Ro 5, 6) que nous sommes, c'est-à-dire des êtres qui n'ont pas encore compris le pur amour qui se donne à travers la mort et la résurrection de Jésus, et qui n'en vivent pas encore complètement.

Dieu nous aime comme on dit en italien *il voglio bene*). Aimer quelqu'un c'est lui vouloir le meilleur. Sommes-nous prêts à le communiquer aux requérants pour qu'ils recommencent une vie nouvelle parmi nous ? La mort du Christ, toute révoltante qu'elle soit, confirme que Dieu n'est plus jamais en bagarre avec nous, puis qu'il a transformé l'offense faite en pardon pour tous les offenseurs. Qu'attendons-nous maintenant pour ne plus être en bagarre avec lui à cause de tout ce que nous lui reprochons qu'il ne fait pas à notre place en notre monde ?

Soyons clairs : les épreuves, les situations épouvantables et la détresse ne disparaîtront pas de notre monde comme par enchantement parce que nous sommes des chrétiens qui organisent plus de réunions de prière. ou parce que les réfugiés seraient devenus eux-mêmes chrétiens... Voire ! Mais au cœur de ces expériences qui restent douloureuses, et qui nous atteignent au plus profond – sinon nous ne serions pas humains – un travail, une transformation se fait jour, pour que nous soyons conduits à espérer. Lorsqu'on entend ces rescapés, ne voyons-nous pas poindre cette espérance ? Ou alors lorsqu'on est face aux témoignages de celles et ceux qui bénévolement, sur les bateaux de secours, fidèlement sauvent des migrants souvent muets face à l'horreur qu'ils viennent de vivre, et qui peu à peu reprennent goût à la vie. Il en est de même pour les nombreux bénévoles qui se sont sentis appelés par exemple dans le cadre de l'action de parrainage organisée par le Point d'Appui à Lausanne et que nous pouvons soutenir par nos dons.

L'épreuve est là, dans nos vies, comme l'expérience des réfugiés continuera de nous éprouver. Et de nous mettre en colère. - C'est mieux que d'y être indifférent et de fermer nos cœurs à cette situation humaine qui ne saurait nous laisser tranquille. Mais désormais il nous est possible de faire de notre désarroi, de notre sidération et de notre harcèlement, le tremplin de notre espérance, pour y découvrir la *preuve* que notre délivrance est bien réelle. Au travers d'un amour de Dieu renouvelé plus intensément à chaque épreuve, parce qu'il nous a traités par anticipation comme des justifiés. Par la foi, nous sommes considérés par Dieu comme des « *justes parmi les nations* » (pour reprendre le beau terme utilisé par les Juifs pour honorer celles et ceux qui les ont sauvés pendant la dernière guerre), avant même que nous ne le réalisions, parce que nous sommes engagés dans un chemin de salut que nous avons reçu par grâce et qui nous rends amoureux de ce monde en détresse.

Cher.e.s ami.e.s, cher.e.s paroissien.ne.s, comme chrétiens.nes, nous n'avons pas d'autres programmes que celui d'entrer dans la perspective inaugurée par le Christ, qui fait de nous des êtres qui mettent leur fierté dans leurs épreuves, sans jamais perdre de vue qu'ils sont orientés par l'espérance d'une réconciliation totale du monde avec lui-même. Paul l'avait si bien compris : « Nous qui avons été reconnus justes à partir de la foi, ayons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ ! ».

Faire don de sa vie, la mettre au service de l'Évangile vous fait peur ?

Mais vous avez reçu par grâce la réconciliation ; comment pourrions-nous la garder pour nous, nous qui sommes investis des mêmes pouvoirs que ceux que le Christ a mis en œuvre auprès de ces foules qu'il côtoyait. Ne sommes-nous pas déjà des bons bergers pour ces êtres qui ont perdu le goût de vivre et qui ne savent pas à qui se confier ?

